

bre croissant des sujets déjà plus propres, le réveil actif est venu à son heure. On ne pouvait en vérité l'espérer plus tôt. Les générations scientifiques, a-t-on écrit, ne sont plus grandes que leurs ascendantes qu'en s'élevant sur leurs épaules ou encore comme l'a si bien dit le *grand ancêtre* Guy de Chauliau, cité par M. le professeur Forgue, "les sciences sont faites par addition, n'étant possible qu'un même commence et achève; nous sommes comme enfant au col d'un géant car nous pouvons voir tout ce que voit le géant et quelque peu d'avantage."(1)

Dès les débuts de ce siècle, la création de notre Association, coïncidant avec le cinquantenaire de cette Université Laval, attirait l'attention sur le corps médical canadien-français et stimulait les énergies. Nos Universités qui dès longtemps connaissaient leurs besoins et leur "grande piété" complétaient l'effort. Leurs moyens financiers s'augmentaient grâce à la générosité des gouvernants et du public et laissaient espérer de nouveaux développements, particulièrement nécessaires aux facultés de Médecine. Le travail universitaire poursuivi pendant soixante ans s'accentuait et allait toucher aux réalisations. Un gouvernement éclaré d'autre part, embrassant toutes ses responsabilités et réalisant pleinement ses devoirs envers la race, voulait aider largement et sans emprise à la création d'une élite et ne négligeait rien pour parvenir, sans contrainte et sans intervention directe, à faciliter la vaste culture de tous les domaines intellectuels.

La médecine enseignante allait profiter tout spécialement de ces heureuses initiatives de tous les côtés à la fois. L'aide financière aux souscriptions universitaires fournies par nos gouvernants permettait l'organisation matérielle de nos Facultés. La constitution de l'Assistance publique développait notre système hospitalier jusque là entièrement à la mercie de la charité publique et ressortissant du dévouement inaltérable des communautés religieuses qui avaient donné et donnent encore sans compter. La création de nombreuses bourses d'études dont plusieurs chaque année sont accordées à la médecine assurait la formation scientifique de nos jeunes générations et la préparation des maîtres de demain. L'institution de cours de perfectionnement pour lesquels on fait appel aux personnalités les plus marquantes de la médecine française venait compléter ces nobles efforts.

Nos facultés de leur côté ne voulant plus attendre toutes les intelligences spéciales nécessaires à leur fonctionnement avaient recours pour remplir les cadres aux connaissances de jeunes maîtres des écoles de Paris et de Strasbourg. Et la France elle-même veut participer à l'oeuvre de développement en créant des bourses médicales que subventionnent son

---

(1)—Professeur E. Forgue: "Sept siècles de chirurgie à la Faculté de Médecine de Montpellier".